

Des oiseaux aux Jeux olympiques



**SERGE
BEAUDETTE**

Collaboration spéciale

SHERBROOKE — Sitôt les oisillons sortis du nid, les parents pourraient crier « mission accomplie! », se frotter les mains (les ailes) et profiter d'un repos pourtant bien mérité... mais déjà à l'horizon se profile un défi d'une rare envergure! Des épreuves qui se jouent en ce moment même. De véritables « olympiques aviaires » où il n'y a pas de médailles de bronze ni même d'argent. Les gagnants gardent leur vie... et les perdants... vous l'avez deviné.

Les futurs athlètes ne peuvent pas faire l'économie d'une bonne préparation. Leur corps et leurs comportements changent. Sans doute aviez-vous remarqué ces grands rassemblements d'oiseaux dans les champs et marais?

Chaque déplacement de chaque oiseau migrateur est constitué de grandes épreuves : endurance, distance, vitesse, hauteur... Et comme dans toutes les épreuves, il y a des records. Et ici, on parle de records qui dépassent tout ce que l'on peut imaginer!

Record de distance

Les Sternes arctiques sont les gagnantes incontestées, parcourant rien de moins que le tour complet de la Terre à chaque année (40 000 km). Ce n'est pas pour voir du pays! Elles profitent du soleil de minuit (ensoleillement de 24 heures par jour) l'été, au Groenland, pour maximiser le temps qu'elles peuvent consacrer à leurs petits champignons en devenir! Dès l'apparition des premières courtes nuits, elles rejoignent l'Antarctique à l'autre bout du monde afin de retrouver d'autres journées qui ne finissent plus!

Record de hauteur

La palme va aux Oies à tête barrée qui franchissent les plus hauts sommets de l'Himalaya (à plus de 10 000 m d'altitude) deux fois par année. Alors que l'humain éprouve des difficultés respiratoires au-delà de 6 000 m, elles, se permettent une activité aussi exigeante que « voler » au double de cette altitude, grâce à une hémoglobine particulière. L'isolation de leur plumage leur permet de réaliser cet exploit à des températures de -40°C sans facteur vent!

Records d'endurance

Sous ses sobres plumes, notre très petite Paruline rayée cache un corps d'athlète et un secret de performance qui ferait rougir n'importe quel marathonien. À l'approche de l'automne, les Parulines rayées se massent dans les provinces maritimes pour faire le grand saut... au Brésil! Si vous demandez à un de ces volatiles quel est le chemin le plus court, il vous répondra



COLLABORATION SPÉCIALE, SERGE BEAUDETTE

Après avoir doublé son poids, la Paruline rayée s'élève au-dessus de l'océan pour un voyage de quatre jours et quatre nuits, sans manger, boire ni dormir... et ainsi franchir les 4000 km la séparant du Brésil.

sans hésiter : « La ligne droite ! ». C'est ainsi qu'ils parcourent les 4000 km les séparant de leur aire d'hivernage non pas en volant au-dessus du continent comme le font les autres oiseaux forestiers... mais plutôt en s'élevant à 7000 m d'altitude et en traversant au-dessus même de l'océan! Un voyage de 4 jours et autant de nuits, sans manger, boire ni dormir!

Pour avoir tout le « gaz » nécessaire à un tel pèlerinage, elles passeront du poids santé de 10-12 g qu'elles ont porté tout l'été, au double de celui-ci (20-23 g)... Mais après 4 jours d'exercice intense, elles auront déjà retrouvé leur « taille de guêpe »!

Un autre record d'endurance, enregistré l'automne dernier, a repoussé les limites de l'entendement chez les scientifiques. Ce record concerne un oiseau un peu plus gros, la Barge rousse, qui effectue un périple sans escale de l'Alaska où elles se reproduisent, jusqu'en Nouvelle-Zélande. Un parcours de 11 500 km en huit jours et huit nuits! Le plus incroyable est de voir que l'oiseau que l'on pouvait suivre sur Internet grâce à un émetteur, a par deux fois survolé une bande de terre où il aurait pu se reposer... mais a choisi de ne pas s'y arrêter!

À la portée de tous

Un vol d'« outardes », un rassemblement d'Oies... Sans doute aviez-vous déjà été témoin d'une manifestation d'un des plus anciens mystères de la Terre : la migration. Peut-être que comme moi, vous n'étiez pas conscient que vous n'observiez qu'une pointe d'un iceberg de connaissances, de performances uniques dans tout le règne animal et qui ne cesse de se découvrir?

Espérant que ces quelques informations aient sur vous les mêmes effets troublants qu'ils ont eu sur moi au moment d'en prendre connaissance... Qu'elles vous invitent à regarder avec davantage d'admiration, de respect et de fascination ces petits êtres omniprésents que l'on croise trop souvent d'un regard nonchalant et qui réalisent de bien grandes choses! Ici, prend son sens l'adage qui dit que « ce n'est pas parce qu'on est petit qu'on ne peut pas être grand »! Bon voyage mes grands!



COLLABORATION SPÉCIALE, SERGE BEAUDETTE

La Sterne arctique fait le tour de la Terre chaque année (40 000 km) où elle profite des journées sans nuit à chacun des pôles. Ici, la Sterne pierregarin, difficile à différencier de sa proche cousine.